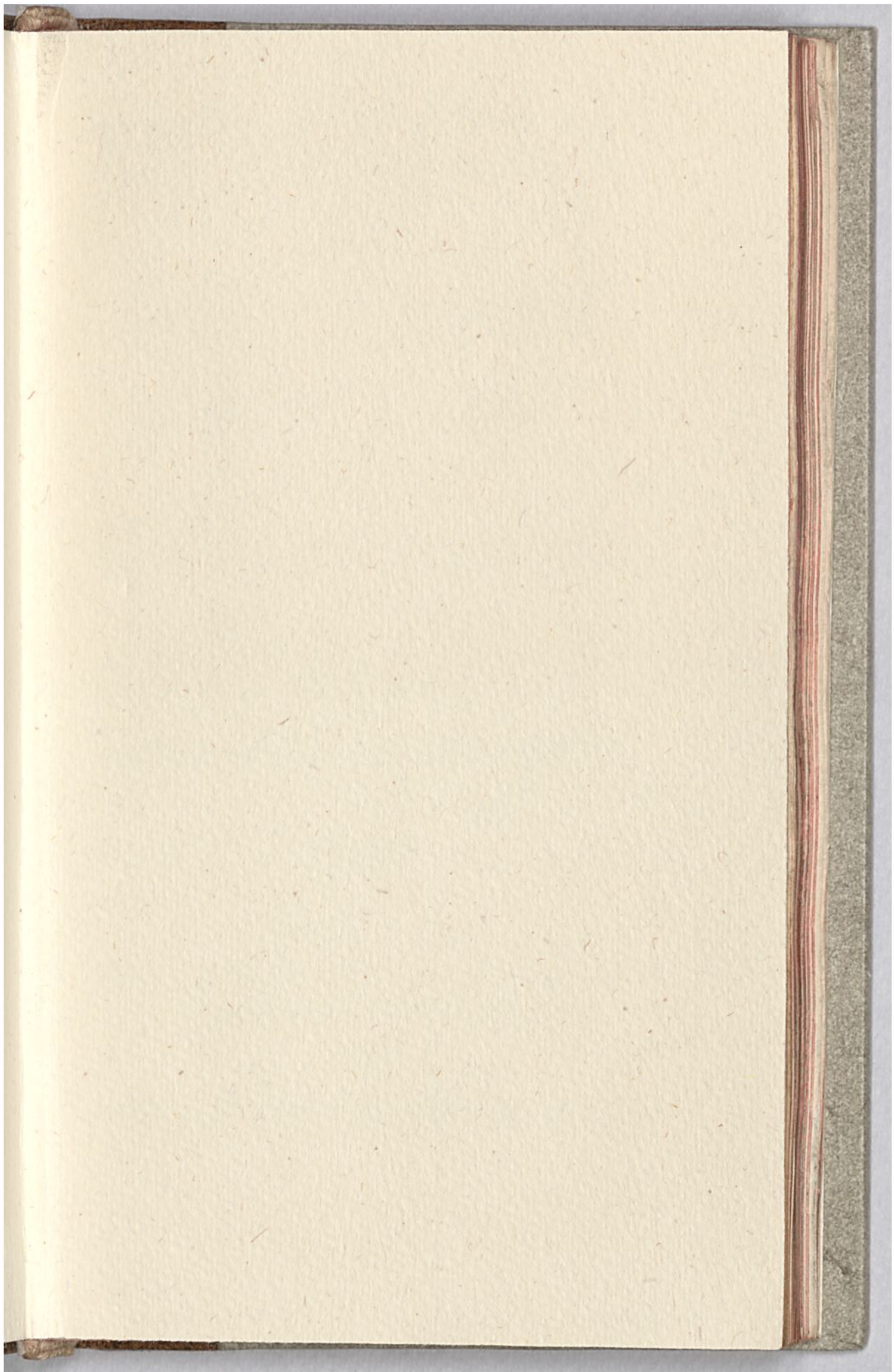
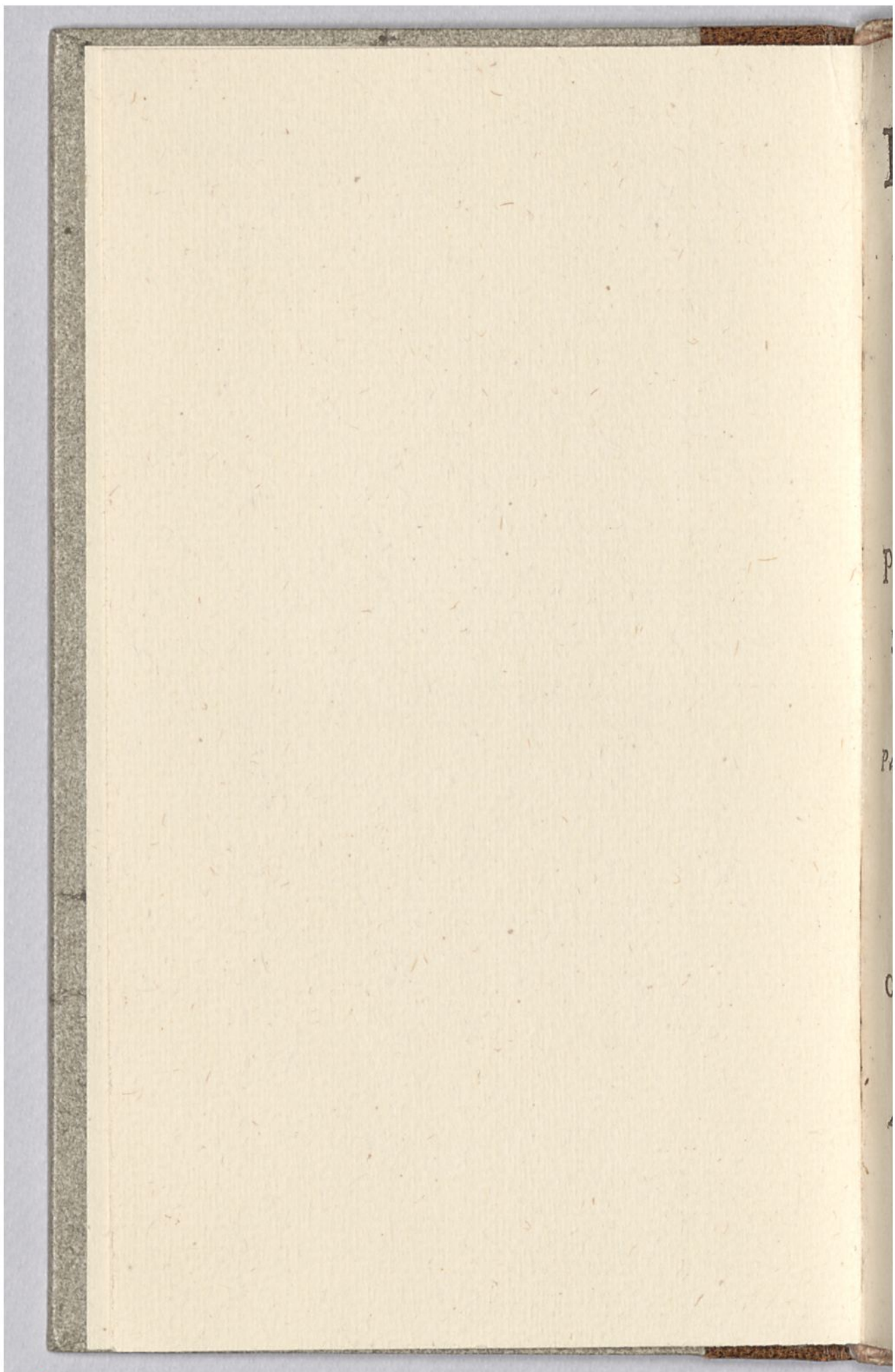


Leibn. Marg. 16







2

A V I S
TOUCHANT
LE NTRETIEN
D'UN
PHILOSOPHE
CHRE'TIEN
AVEC
UN PHILOSOPHE
CHINOIS,

Composé par le P. Malebranche,
Prêtre de l'Oratoire;

*Pour servir de Réponse à la Critique
de cet Entretien, insérée dans les
Memoires de Trévoux du mois
de Juillet 1708.*



A PARIS,
Chez MICHEL DAVID, Quay des
Augustins, à la Providence.

M. DCC. VIII.
AVEC APPROBATION.

AVIS
TOUCHANT
LEINTRETIEN
D'UN
PHILOSOPHE
CHRETIEN
AVEC

UN PHILOSOPHE
CHINOIS,
Composé par le P. Malebranche,
Pierre del Orme,
Traduction de Répondre à la Critique
de cet Ouvrage, insérée dans les
Mémoires de Trévoux de l'année
de Juillet 1708.

A PARIS,
Chez Michel DAVYD, Quay des
Augustins, à la Providence.

M. DECC. VILL.
M. DECC. VILL.



A V I S

A U L E C T E U R ,

*Touchant l'Entretien d'un Philosophe
Chrétien avec un Philosophe Chinois,
composé par le Pere Malebranche,
Prêtre de l'Oratoire.*

UN Ne personne tres-respectable,
& digne de foy, s'il en fût
jamais, m'ayant assuré que par le
commerce qu'il avoit eu avec les Chi-
nois lettrez, il avoit appris que leurs
sentimens sur la Divinité étoient tels
que je vais les exposer; & m'ayant
sollicité plusieurs fois de les refuter,
de maniere néanmoins que je me ser-
visse des veritez qu'ils reçoivent pour
rectifier la fausse idée qu'ils ont de la
nature de Dieu, je me suis crû dans
une espeece d'obligation de lui obéir;
esperant que peut-être mes raisons
serviroient aux Missionnaires qui tra-
vaillent à la conversion de ces peu-
ples. Je ne sçais si pour justifier mon

A

2 AVIS AU LECTEUR.

obéissance, je puis ajoûter, que la personne dont je parle, m'a assuré, que les Chinois goûtoient fort mes sentimens; & que dans une lettre d'un Pere Jesuite de la Chine à leurs Peres de France, j'ai lû le sens de ces paroles: Ne nous envoyez point ici de vos Scavans dans la Philosophie, mais ceux qui sçavent les Mathematiques, & les ouvrages du Pere Malebranche. Au reste ce n'est ni par les ordres de la personne dont je viens de parler, ni par mes soins, que l'Entretien a été imprimé. On en a obtenu l'approbation sans même que je le sçusse. Je ne regardois pas ce livret comme un present digne d'être offert au public. J'avoüe cependant que je me suis rendu au desir que mes amis avoient qu'il fût imprimé, & cela pour deux raisons: La premiere, parce que l'on m'a representé que j'y démontrois des veritez d'une extrême consequence, & qu'il pouvoit servir à refuter le libertinage; ceux qui le liront avec attention, jugeront de ce qui en est. La seconde raison, c'est que les copies manuscrites s'étant répandues dans

AVIS AU LECTEUR. 3

Le monde, il couroit un bruit que j'écrivois contre les PP. Jesuites. J'ai crû que mon Ecrit paroissant, ce bruit mal fondé se dissiperoit.

Voici donc ce qu'on m'a appris des erreurs des Philosophes Chinois, & ce que j'ai prétendu combattre dans mon Ecrit. Si je l'avois fait imprimer moi-même, je les aurois exposées d'abord dans un Avertissement; cela paroissant nécessaire pour préparer l'esprit à la lecture de ce petit Ouvrage.

Les Chinois lettrez, du moins ceux avec lesquels s'est entretenu la personne qui m'a instruit de leurs sentimens, croient 1^o qu'il n'y a que deux genres d'êtres, sçavoir *le Ly* ou la souveraine Raison, Regle, Sagesse, Justice, & la matiere,

2^o Que *le Ly* & la matiere sont des êtres éternels.

3^o Que *le Ly* ne subsiste point en lui-même, & indépendamment de la matiere. Apparament ils le regardent comme une forme, ou comme une qualité répandue dans la matiere.

4^o Que *le Ly* n'est ni sage ni intelligent, quoique la sagesse & l'intelligence souveraine. A ij

4 AVIS AU LECTEUR.

5° Que *le Ly* n'est point libre, & qu'il n'agit que par la nécessité de sa nature, sans sçavoir ni vouloir rien de ce qu'il fait.

6° Qu'il rend intelligent, sage, juste, les portions de matiere disposées à recevoir l'intelligence, la sagesse, la justice. Car selon les lettez dont je parle, l'esprit de l'homme n'est que de la matiere épurée, ou disposée à être *informée* par *le Ly*, & par là renduë intelligente ou capable de penser. C'est apparament pour cela qu'ils accordent que *le Ly* est la lumiere qui éclaire tous les hommes, & que c'est en lui que nous voyons toutes choses.

Ce sont-là en general les erreurs & les paradoxes que j'ai eû en vûë dans mon Ecrit, & que l'on a souhaité que je refutasse.

Comme il y a quatre ou cinq mois qu'il a été imprimé, il est venu à la connoissance des Journalistes de Trévoux. Quelqu'un d'entre eux l'a lû apparament avec un peu trop de précipitation, & de prévention, & il en a fait la critique. Je vais la rapporter toute entiere, afin que par la

AVIS AU LECTEUR. 5
comparaïson des pieces qu'on aura
entre les mains , on puisse juger soli-
dement , non de la capacité de l'Au-
teur , qui sans doute pourroit mieux
faire , mais de son équité à mon
égard. Car il tâche , ce semble , de
faire naître des soupçons sur lesquels
il ne m'est pas permis de me taire ;
non seulement à cause de la qualité
des Auteurs , mais aussi à cause de la
multiplicité des exemplaires de leurs
Journaux , qui parlent & qui parle-
ront dans la suite des temps à tous
ceux qui les voudront lire. *Voici cette
Critique, tirée des Memoires de Tré-
voux de l'an 1708.*

ARTICLE LXXXIX.

*Entretien d'un Philosophe Chré-
tien & d'un Philosophe Chinois
sur l'existence & la nature de
Dieu, &c.*

L'AUTEUR de la Recherche de
la verité & de cet Entretien , met
sans façon l'Athéïsme sur le compte d'un
Philosophe Chinois , & lui sous le nom

6 AVIS AU LECTEUR.

d'un Philosophe Chrétien entreprend de le convaincre par ses raisonnemens particuliers. Peut-être que tout Philosophe Chinois & tout Philosophe Chrétien ne conviendroient pas de ce qui se dit icy de part & d'autre. Cela même est certain de l'Empereur de la Chine, autant éloigné de l'Athéisme, qu'il est sçavant dans la Philosophie de sa nation.

REMARQUE. Ces paroles, *met sans façon l'Athéisme sur le compte d'un Philosophe Chinois*, donnent à entendre qu'en cela je n'ai pas raison. Ainsi, puis qu'il n'y a pas un seul Chinois qui donne dans l'Athéisme, & qui sans blesser la vrai-semblance puisse me servir d'interlocuteur pour refuter l'impiété, il n'y a pour contenter la délicatesse de l'Auteur, qu'à changer Chinois en Japonois ou Siamois, ou plutôt en François: car il convient que le *Système de l'impie Spinoza* fait icy de grands ravages; & il me paroît qu'il y a beaucoup de rapport entre les impietez de Spinoza, & celles de nôtre Philosophe Chinois. Le changement de nom ne changeroit rien dans ce qui est essentiel à mon Ecrit. Je prie l'Auteur

AVIS AU LECTEUR. 7

de ne mettre sur mon compte que les preuves que j'apporte contre les erreurs qu'on a souhaité que je refutasse ; & de me laisser cependant la liberté de croire des faits que m'assure une personne , dont je ne doute nullement de la probité & de la sincérité.

Au reste je ne mets point l'Athéisme sur le compte des Chinois , si ce n'est que par l'Athéisme on entende le refus de reconnoître l'existence du vrai Dieu , de l'Estre infiniment parfait en toutes manieres. Si les Chinois lettrez adorent le Ciel materiel , ou même le *Seigneur du Ciel* , en regardant ce Seigneur comme un tel estre , un estre borné & fini dans son essence , comme un puissant Roi , semblable , par exemple , au Jupiter des Payens , ce vainqueur des Geants , & des Titans , qu'ils appelloient le Dieu du Ciel ; ils sont aussi idolâtres que s'ils adoroient Pluton , le Seigneur des Enfers , ou Beelzebub , le Dieu des mouches. Je veux croire sur la parole de l'Auteur , que l'Empereur de la Chine reconnoît & adore le vrai Dieu , l'Estre infiniment par-

A iiij

8 AVIS AU LECTEUR.

fait, en un mot, CELUI QUI EST, car c'est le nom absolu que Dieu se donne à lui-même. Je souhaite aussi de tout mon cœur que les Peres Jesuites obtiennent de lui sur cela une declaration publique: car apparament il leur a fait confidence de ses bons sentimens, puis qu'on nous dit ici *qu'il est certain qu'il est tres éloigné de l'Athéisme.*

L'AUTEUR. *Avant que de venir à la demonstration de l'Existence de Dieu, il faut en établir la notion: & la voicy.* Nôtre Dieu c'est CELUI QUI EST, c'est l'Estre infiniment parfait, c'est l'Estre. Ce Roi du Ciel que vous regardez comme nôtre Dieu, ne feroit qu'un tel estre, qu'un estre particulier, qu'un estre fini. Nôtre Dieu est l'estre sans restriction ou limitation. Il renferme en lui-même d'une maniere incomprehensible à tout esprit fini * tout ce qu'il y a de realité veritable dans tous les estres & créez & possibles.

REMARQUE. Ce texte est tiré de mon écrit page 3. Mais à l'endroit que j'ai marqué par une étoile, on a ômis ces paroles, *toutes les perfections.*

AVIS AU LECTEUR. 9

Il faut en lire la troisième & la quatrième page, & même la dix-septième, pour mieux juger de ce qui suit.

L'AUTEUR. C'est au Chinois maintenant à avertir tous les Missionnaires de ne plus se servir du mot de Tien-chu, c'est-à-dire, le Seigneur du Ciel, pour signifier Dieu. Mais s'il se convertit, & qu'il lise les saintes Ecritures, il sera bien étonné d'y trouver à chaque page, que Dieu est le Seigneur & le Roi du Ciel & de la terre, & sur tout que Dieu est un tel estre, un estre particulier, absolument distingué de tous les autres, & infiniment élevé au dessus d'eux, & dont par conséquent il ne renferme point en soi la réalité, quoi qu'il en contienne éminemment toutes les perfections. Comme tout ce qui est créé, participe en sa manière aux perfections de Dieu, & non à sa réalité, de même Dieu en sa manière renferme les perfections qu'il a données, & non la réalité de son ouvrage : mais il faut croire que le mot de réalité est ici mis pour celui de perfection; comme il y a lieu de l'inferer de ce que dit l'Auteur, que les estres créés ne sont pas des parties de Dieu, mais des imitations infi-

10 AVIS AU LECTEUR.

niment imparfaites de son essence seulement. Dans les instructions il seroit à propos d'éviter des termes qui font un mauvais sens ; sur tout dans un temps où l'impie système de Spinoza fait de secrets ravages.

Comme je suppose qu'on a lû avec attention la troisième & la quatrième page, & aussi la dix-septième, dont l'Auteur rapporte quelques paroles, je croi qu'on n'a pas grand besoin de réponse : cependant voicy quelques réflexions sur ce discours de l'Auteur.

Je ne vois pas pourquoi de ce que j'ai dit dans l'endroit qu'on a transcrit, que le Dieu des Chrétiens, c'est CELUI QUI EST, l'Estre infiniment parfait, & le reste : Je ne vois pas, dis-je, pourquoi l'Auteur en conclut : *que c'est au Chinois maintenant à avertir tous les Missionnaires de ne plus se servir du mot de Tien chu, Seigneur du Ciel, pour signifier Dieu.* J'avouë que *Seigneur du Ciel*, & même *le Ciel*, sont des termes dont on se peut servir en parlant de Dieu ; parce qu'ils peuvent réveiller dans l'esprit la notion du vrai Dieu, à l'é-

AVIS AU LECTEUR. ⁱⁱ
gard de ceux qui le connoissent déjà.
Quand les Chrétiens disent , par
exemple , que c'est du Ciel qu'il faut
attendre la paix , on voit bien que
par le Ciel ils entendent le vrai Dieu ;
mais c'est par ce qu'on suppose qu'ils
le connoissent , & n'en adorent point
d'autre. *Seigneur du Ciel* n'est qu'un
nom de qualité , qu'un nom relatif :
Mais CELUI QUI EST , ou l'Estre in-
finiment parfait , est un nom absolu ,
qui exprime l'essence du vray Dieu ,
& qui ne peut convenir qu'à lui.
Dieu sans doute peut faire un Ange
Seigneur du Ciel , en lui donnant le
pouvoir de regler le mouvement des
Astres : mais un tel Seigneur du Ciel
ne seroit pas le Dieu des Chrétiens.
Si donc le Chinois se convertit , mais se
convertit bien , & qu'il lise les *Ecri-
tures* , il ne fera nullement étonné de
trouver , si lon veut , à chaque page ,
que Dieu est le *Seigneur & le Roi du
Ciel*. Car il sçaura bien qu'il l'est ef-
fectivement , & qu'il ne ressemble pas
à Jupiter que les Payens appelloient
le Seigneur du Ciel. Il ne sera pas
même surpris que l'Ecriture Sainte
donne à Dieu des bras & des mains ,

12 AVIS AU LECTEUR.

des yeux , & des oreilles : parce qu'ayant appris dans la même Ecriture, que le vray Dieu est CELUI QUI EST , l'Estre infiniment parfait, infiniment bon, sage, juste, puissant & le reste, il comprendra que si elle humanise souvent la Divinité par ses expressions, c'est qu'elle s'accommode à la foiblesse des hommes.

Je n'appерçois pas non plus sur quel fondement l'Auteur insinuë ici & plus bas, que mon sentiment pourroit être, que Dieu n'est pas un tel Estre, ou *un Estre particulier distingué de tous les autres*, mais un composé de toutes les parties de l'Univers, ce qui est l'impiété de Spinoza; & cela sur tout après avoir lû la page 17. dont il cite icy les paroles, dans laquelle page je marque précisément en quel sens on doit dire, que Dieu est, & qu'il n'est pas un *tel Estre*, ou un Estre particulier. Je prie le Lecteur qu'il lise cette 17. page avec quelque attention. Je ne comprends pas comment l'Auteur ne voit point, que quand on dit que Dieu n'est pas un tel Estre, ou un tel bien, quand même on n'ajouteroit pas ce que j'ai

AVIS AU LECTEUR. 13

toûjours fait , un Estre borné , un bien fini , on veut dire par-là que Dieu est l'Estre ou le bien , dont tous les autres participent , comme n'étant que des imitations imparfaites , & finies de son essence : *Quid plura & plura* , dit S. Augustin , * *bonum hoc & bonum illud ? Tolle hoc & illud , & vide ipsum bonum , si potes , ita Deum videbis ; non alio bono bonum , sed bonum omnis boni*. Mais , ajoûte l'Auteur , il y a lieu d'inferer que le mot de *realité* est ici mis pour celui de *perfection*. Il n'y auroit pas seulement lieu , mais il y auroit *nécessité* de le croire , si l'on avoit transcrit exactement mon Texte , & qu'on n'en eût point retranché ces paroles , *toutes les perfections* qui , sans la particule conjonctive & additive Et , sont , pag. 3. avant celles-cy , *tout ce qu'il y a de réalité véritable* : & je n'ai même adjouté ces dernières , que parce que , selon l'avis que me donne ici l'Auteur , je n'ai peut-être que trop apprehendé qu'on ne prît un mauvais sens.

L'AUTEUR. Voici maintenant la de-

* De Trinitate, lib 8. cap 3.

14. AVIS AU LECTEUR.

monstration. » Penser à rien , & ne
 » point penser , appercevoir rien , &
 » ne point appercevoir , c'est la mê-
 » me chose : donc tout ce que l'es-
 » prit apperçoit immédiatement &
 » directement est quelque chose , ou
 » existe.... Or je pense à l'infini, j'ap-
 » perçois immédiatement & directe-
 » ment l'infini. Donc il est. Car s'il
 » n'étoit point, je n'appercevrois rien.
 » Ainsi en même temps j'appercevrois
 » & je n'appercevrois point , ce qui
 est une contradiction manifeste. « Si
 ce n'est qu'un infini qui renferme en soi
 la réalité d'une infinité de choses que
 nôtre esprit conçoit , ce n'est pas beau-
 coup avancer pour l'existence de Dieu.
 Il faut donc dire que nous concevons
 l'infini en toutes perfections , & par
 conséquent infini en existence , & par
 sa même infinité distingué de tout le
 reste. Après cette démonstration fondée
 uniquement sur la notion que nous avons
 de Dieu , on ne s'attendoit point du tout
 » à ce que cet Auteur ajoute : Quoi-
 » que la perception dont cette idée
 » nous touche , soit la plus légère de
 » toutes , d'autant plus légère qu'elle
 » est plus vaste , & par conséquent

AVIS AU LECTEUR. 15
infiniment legere , parce qu'elle est «
infinie. « *Car enfin quelle peut être la
solidité d'un raisonnement établi sur une
perception la plus legere de toutes , &
infiniment legere ?*

RÉPONSE. Un des plus grands
obstacles qui empêchent les hommes
de reconnoître la realité des idées
abstraites , ou qui ne modifient point
l'esprit par des perceptions sensibles ,
c'est qu'ils ne jugent ordinairement
de la realité des idées que par la
sensibilité des perceptions dont elles
touchent leur esprit. C'est pour cela
que je fais dire au Chinois , que bien
que réduit à n'avoir rien à repliquer
à mes raisons , il n'en est point con-
vaincu ; *parce qu'il lui semble toujours ,
que quand il pense à l'infini , il ne pense
à rien.* Je m'applique à lui faire
sentir l'extravagance de sa préven-
tion dans l'onzième page & dans les
suivantes. Je lui en découvre la cause,
& je tâche de lui faire comprendre
cette verité : Qu'il ne faut pas juger
de la realité des idées , ni même de
leur efficace , par le plus & le moins
de vivacité des perceptions dont
elles nous touchent , mais par le plus

16 AVIS AU LECTEUR.

& le moins de realité que l'esprit découvre en elles. Car une même idée peut non seulement nous toucher successivement d'un grand nombre de perceptions toutes différentes, mais même comme je le prouve par l'expérience, de plusieurs différentes dans le même tems. Et qu'ainsi, quoique l'infini nous touche dans cette vie d'une perception *tres - legere*, telle qu'il semble, que quand on y pense, on ne pense à rien, il est contre la raison de s'imaginer, qu'il a moins de realité que le fini, à cause que l'idée du fini nous touche de perceptions vives & interessantes. Supposé qu'on ait lû avec beaucoup d'attention les endroits de l'Entretien que j'ai marquez, qu'on juge du reste du Texte que je viens de transcrire. Pour moi il me paroît que l'Auteur a voulu divertir son Lecteur à mes dépens, ou plutôt qu'il ne comprend pas ce qu'il critique. Cela paroît assez par le Texte que je vais transcrire, & l'Auteur même semble en convenir de bonne foi.

L'AUTEUR. *Passant ensuite à la maniere dont nous connoissons, il distingue entre*

AVIS AU LECTEUR. 17

entre idée & connoissance: Celle-là est l'objet immediat de celle-ci, & c'est en soi l'essence de Dieu « qui peut, en ce me touchant par ses realitez effi- caces; car il n'y a rien en Dieu d'impuissant, c'est-à-dire, en me touchant par son essence, entant que participable par tous les estres, me découvrir, ou me représenter tous les estres. » C'est ainsi, dit-il, que Dieu nous fait voir toutes choses en lui, sans se faire voir lui-même. « Supposons, ajoute-t'il, pour expliquer sa pensée, que le plan de ce mur soit capable d'agir sur vôtre esprit, & de se faire voir à lui: il est clair qu'il pourroit vous y faire voir toutes les lignes courbes & droites, & toutes sortes de figures, sans que vous vissiez le plan. Car si le plan vous touchoit seulement entant que ligne, & que le reste de ce plan ne vous touchât point, & devint parfaitement transparent; vous verriez la ligne sans voir le plan, quoique vous ne vissiez la ligne que dans le plan.

Il étoit, ce semble, à propos que l'Auteur se donnât la peine de trans-

B

18 AVIS AU LECTEUR.

crire ce qui suit : » & par l'action du
 » plan sur v^{otre} esprit : parce qu'en
 » effet ce plan renferme la realité de
 » toutes sortes de lignes. Ainsi Dieu,
 » l'Etre infiniment parfait , renfer-
 » mant éminemment en lui-même
 » tout ce qu'il y a de realité ou de
 » perfection dans tous les estres , il
 » peut nous les représenter , en nous
 » touchant par son essence , non prise
 » absolument , mais prise entant que
 » relative à ces estres , puisque son
 » essence infinie renferme tout ce qu'il
 » y a de realité veritable dans tous les
 » estres finis. Ainsi Dieu seul agit im-
 » mediatement dans nos ames , lui
 » seul est nôtre vie , nôtre lumiere ,
 » nôtre sagesse , &c.

L'AUTEUR. *Mais il semble que le
 plan devenu transparent ne toucherait
 plus l'esprit , & qu'alors la ligne seroit
 vûë en elle-même.*

C'est aussi précisément ce que je
 prétends conclure de ma comparai-
 son grossiere. *On verroit alors la ligne
 sans voir le plan : On peut donc voir
 immédiatement, ou en elles-mêmes ,
 les idées des estres qui sont en Dieu ,
 sans le voir lui-même. On peut voir*

AVIS AU LECTEUR. 19

son essence entant que relative aux estres créez & possibles, sans voir son essence prise absolument. C'est uniquement ce que j'ai voulu faire concevoir, & ce qui par consequent détruit ce que l'Auteur nous va dire.

L'AUTEUR. *Mais de plus supposé,*
 1° *Que Dieu touche nôtre esprit par son essence.* 2° *Que cette essence contient en soi la realité de tous les estres, si même, au sentiment de l'Auteur, elle a sa propre realité, n'étant point un estre particulier.* 3° *Que ces realitez, quelles qu'elles puissent être, sont d'elles-mêmes efficaces; il semble s'ensuivre, qu'essence efficace, & realitez efficaces, touchant ensemble nôtre esprit, se font voir ensemble, & causent une perception non interrompue, par laquelle Dieu est vû en lui-même, ou en son essence; & toutes choses sont vûës en Dieu, ou en l'essence de Dieu.*

Je prie le Lecteur qu'il tâche de comprendre ce discours, & sur tout de l'accorder avec celui qui précède; afin que par là il sente l'embarras où l'on se trouve, lors qu'on voudroit bien répondre, avec quelque exactitude, à un homme qui critique ce

B ij

20 AVIS AU LECTEUR.

qu'il me paroît n'entendre pas. Ce que je puis faire, c'est de repeter : Que je crois * *que Dieu touche nôtre esprit par son essence*, j'ajoute, *immédiatement & directement* NULLA interposita creatura, comme parle saint Augustin; mais non selon ce qu'elle est en elle-même cette divine essence, ou prise absolument, mais prise relativement à ses créatures, c'est-à-dire, comme l'explique S. Thomas, p. 1. *quest.* 15. *art.* 2. entant qu'elle en renferme les idées. C'est ce que je crois avoir bien démontré dans plusieurs de mes ouvrages, & même fort au long dans ma dernière Réponse à une troisième Lettre posthume de M. Arnauld. Je cite plutôt cette dernière Réponse que les autres, qu'on a de la peine à trouver, pour exciter la curiosité de l'Auteur à la lire, & par-là le mettre en état de juger de mon sentiment avec connoissance de cause. Au reste je crois devoir dire que ce sont ces paroles offensantes, jointes à celles que j'ai rapportées, & auxquelles j'ai déjà ré-

* Voyez la Preface des Entretiens sur la Métaphysique, & sur la Religion.

AVIS AU LECTEUR. 21

pondu * : SI MESME, AU SENTIMENT
DE L'AUTEUR, L'ESSENCE DIVINE
A SA PROPRE REALITE', DIEU
N'ETANT POINT UN ESTRE PAR-
TICULIER, qui m'ont mis dans la
fâcheuse & désagréable necessité de
répondre, & de demander à l'Au-
teur devant tout le monde, comment
après avoir lû mon *Entretien*, & sur
tout la dix-septième page dont il cite
même quelques paroles, il a pû for-
mer, & qui pis est publier un soup-
çon si cruel. Je prie Dieu qu'il lui
pardonne sa faute, & l'Auteur qu'il
tâche de la reparer, en faisant im-
primer dans les mêmes Memoires de
Trévoux ma Réponse à sa critique,
afin que l'une & l'autre ayent les mê-
mes Lecteurs : ou du moins qu'il l'a
repare par ses prieres, afin que Jesus-
Christ me donne les secours necessai-
res pour regler les mouvemens de
mon cœur, sur le precepte qu'il nous
a donné d'aimer ceux qui nous ont
offensez.

L'AUTEUR. *Un sage Lecteur qui ne
trouve point en luy de telles lumieres
plus étendues que celle de la beatitude,*

* cy-dessus pag. 12.

22 AVIS AU LECTEUR.

se reduira à se dire à lui-même, qu'il n'est pas toujours d'un bon esprit de comprendre tout Auteur : il avoüera qu'il n'est pas initié à ces mysteres, d'idée distinguée de sa connoissance, & qui est l'essence de Dieu, de realitez des choses en Dieu, d'essence de Dieu qui touche l'esprit de l'homme : mais peut être se souviendra-t'il en cette occasion d'un mot de Ciceron de la Nature des Dieux : Ego enim scire te ista melius quam me, non fateor tantum, sed facile patior. Cum quidem dicta sunt : quid est ; quod Velleius possit, Cotta non possit.

Quelquefois un sage Lecteur, qui se flatte un peu trop, peut pour se consoler de ce qu'il ne comprend pas bien ce qu'il lit, se dire à lui-même : Il n'est pas toujours d'un bon esprit de comprendre tout Auteur : mais apparemment ce sage Lecteur n'en portera pas son jugement. Il avoüera simplement & modestement qu'il ne comprend point les sentimens de l'Auteur, sans se servir de ces expressions méprisantes : Qu'il n'est pas initié à ces mysteres, d'idée distinguée de sa connoissance, & qui est l'essence de Dieu, & le reste.

AVIS AU LECTEUR. 23

Car il me paroît que non seulement c'est décider, *que l'idée & la connoissance ou la perception qu'on en a, ne sont que la même chose*; mais encore que c'est traiter le sentiment contraire d'extravagant & de ridicule, pour ne rien de pis. Cependant l'Auteur me permettra de lui représenter, que soutenir *que les idées ne sont point distinguées de nos perceptions*; c'est, si je ne me trompe, établir invinciblement le pyrrhonisme dans les sciences, & le libertinage dans la morale. C'est soutenir ce qui sans doute est fort éloigné de la pensée de l'Auteur; c'est, dis-je, indirectement, mais par des conséquences qui me paroissent évidentes & nécessaires, soutenir qu'il n'y a point de veritez éternelles, immuables, nécessaires, communes à tous les esprits, ni même de semblables loix, car l'un suit de l'autre. En voici quelques preuves.

Il est évident que les veritez ne sont que les rapports qui sont entre les idées. Deux & deux sont quatre, & deux & deux ne sont pas cinq, ne sont des veritez, que parce qu'il y a

24 AVIS AU LECTEUR.

un rapport d'égalité entre 2. & 2. & 4. & un d'inégalité entre 2. & 2. & 5. c'est-à-dire que 2. & 2. est la même chose que 4. & que 2. & 2. est moins que 5. Si donc les nombres *nombrants*, que S. Augustin appelle *divins & éternels*, & qui sont les idées par lesquelles nous comptons les choses *nombrées*, ne sont point *distinguées des perceptions* passagères de nôtre esprit ; certainement les veritez des nombres ne seront point éternelles & immuables : car nos perceptions ou nos connoissances n'étoient point avant nous, & il ne peut y avoir des rapports differens entre des riens.

On convient ordinairement de ce principe : Que l'on peut affirmer d'une chose ce que l'on conçoit clairement être renfermé dans l'idée qu'on en a. Mais si l'idée qu'on a n'est pas *distinguée de la perception*, ou de la modification de l'esprit qui l'apperçoit, ce principe n'est pas certain. Car assurément Dieu n'a pas créé les estres sur nos perceptions passagères, mais sur ses éternelles idées : lesquelles idées nous appercevons quand elles nous touchent, & par elles les estres
qui

qui leur sont nécessairement conformes. Je passe bien d'autres raisons qu'on peut voir ailleurs. Je dis seulement que supposé, *que les idées ne soient point distinguées de nos perceptions*, celui qui apperçoit que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux angles droits, peut bien assurer qu'il l'apperçoit, ou que cela lui paroît ainsi, ce qu'accordoient les Pyrrhoniens : mais il n'a pas droit d'assurer que cela est, & que tout homme, toutes les intelligences, & Dieu même le voit comme lui, & que c'est une vérité immuable, nécessaire, éternelle ; car assurément sa propre perception n'est pas telle. Si donc il y a des veritez éternelles & immuables, les idées sont éternelles & immuables ; & comme telles il est évident qu'elles ne se peuvent trouver que dans l'essence éternelle & immuable de la Divinité même.

L'Auteur ne devoit donc pas ; je n'ajoute point : *Si tant est qu'il admette du vrai & du faux, du juste & de l'injuste nécessairement tel, des veritez & des loix éternelles, nécessaires, immuables, communes à tous les esprits,*

C

26 AVIS AU LECTEUR.

puis qu'il confond les idées avec les connoissances ou perceptions de l'ame. A Dieu ne plaîse que je forme de lui un tel soupçon, quoique mieux fondé que celui dont je viens de me plaindre. Je ne doute nullement du contraire. L'Auteur, dis-je, ne devroit pas déclarer d'un air railleur : qu'il n'est pas initié à ces mystères d'idée distinguée de sa connoissance, & le reste, ni ajouter son passage de Cicéron. Car enfin la question dont il s'agit est sérieuse, & d'une extrême conséquence. Comme j'ai plus lû S. Augustin que Cicéron, qu'il me permette de lui dire ce petit mot que j'ai lû dans son premier Livre contre les Académiciens : *Quæso ut ratio præveniat risum tuum: nihil enim est fædius risu irrisione dignissimo.* Dans un tems où les erreurs des Auteurs Anglois, Hobbes, Locke, & quelques autres, se répandent par tout, & font de trop grands ravages pour demeurer secrets, il ne faudroit pas se railler de ce principe, *Que les idées sont différentes des perceptions que nous en avons; qu'elles sont éternelles & immuables, & nos perceptions passageres.* Car sans

AVIS AU LECTEUR. 27

ce principe que je crois avoir bien démontré dans mes Réponses à M. Arnauld, & ailleurs, je ne vois pas qu'on puisse par la raison arrêter le cours de leurs tres-dangereuses erreurs.

Pour juger de ce qui suit, il faut necessairement lire avec attention dans l'Entretien depuis la page 57. jusqu'à la page 66. & si l'on y trouve quelque obscurité, ce que j'espere qu'il n'arrivera pas, on pourra recourir aux *Entretiens sur la Metaphysique & sur la Religion*, où je traite plus amplement de la Providence divine.

L'AUTEUR. Pour justifier la Providence, qui permet que les moissons soient ravagées, & que tant d'accidens nous fassent souffrir, cet Auteur dit que Dieu aime plus sa sagesse que son ouvrage: ce qui certainement est vrai, & il n'y a qu'à le bien expliquer. Or sa sagesse lui a dicté d'employer des principes tres-simples pour la création du monde, & de n'en point interrompre le cours qui amene ces inconveniens dont nous nous plaignons. Il y a en cela du vrai: & en effet Dieu feroit-il perpetuellement des

C ij

miracles pour arrêter , & pour détourner les causes naturelles ?

Il est moralement impossible de deviner par ce discours quelle est ma pensée , & tres-difficile de s'assurer de celle de l'Auteur. Il dit que , selon ma pensée , *la sagesse de Dieu lui a dicté d'employer des principes tres-simples pour la création du monde*. Je sçai bien que c'est ce que je n'ai jamais pensé. Si en cela il y a du vrai , comme dit l'Auteur , je ne puis le découvrir. Dieu , selon ma pensée , n'a point employé d'autre *principe* pour la création , qu'un acte de sa volonté toute puissante. Je juge des paroles suivantes , & de n'en point interrompre le cours , & le reste , que par les *principes tres-simples* , que la sagesse de Dieu lui a dicté d'employer pour la *création du monde* , l'Auteur entend les *causes naturelles*. Mais certainement avant la création du monde , il n'y avoit point de ces *causes naturelles* , dont le cours amene des *inconveniens*. Il faut donc , ce me semble , qu'il ait mis par mégarde pour la *création du monde* , au lieu de pour le *gouvernement du monde*. Il y au-

AVIS AU LECTEUR. 29

roit en cela du vrai. Car Dieu employe les causes secondes dans le gouvernement du monde. Mais ce discours entendu comme on voudra, donne de mon sentiment une idée si generale & si confuse, que quand même, ce qui n'est pas, je ne conviendrois en rien de ce qu'il dit dans la suite, le Lecteur ne verroit pas comment mon sentiment, qu'il ne comprendroit point, seroit solidement refuté.

Comme je sens par moi-même que j'ennuye mon Lecteur, je vais seulement continuer jusqu'à la fin le texte de l'Auteur, afin qu'on l'ait entier, sans en examiner scrupuleusement le sens. J'ajouterais seulement quelque réponse en differens caracteres entre deux crochets.

L'AUTEUR. *Mais si l'on fait attention, que des principes ne sont appelez simples ou composez, que par rapport à ce qui en doit resulter, on comprendra aisément qu'il eût été de la même sagesse, de mettre en œuvre d'autres principes pour former un autre monde, & plus de principes pour un monde plus parfait. Comme c'est la même habileté d'un Ar-*

C iij

30 AVIS AU LECTEUR.

chitecte d'employer plus de materiaux
& de plus riches pour un plus grand &
plus magnifique Edifice : & comme c'est
la même habileté d'un Horloger d'em-
ployer un plus grand nombre de roües
pour la sonnerie, le reveil-matin, les
minutes, la repetition. [J'accorde, &
même j'ai dit non les paroles, mais
le sens de tout cecy dans l'Entretien,
page 60. & 62. & plus amplement
ailleurs, comme dans ma dernière
réponse à M. Arnauld page 265. &
271. & dans le premier volume des
Entretiens sur la Metaphisique, page
268. & suivantes.] Puis donc que la
sageff de Dieu n'a point demandé de
lui qu'il créât le monde comme il est, ou
plus parfait, il en faut venir à ce que
le bon sens & la Religion ont fait dire
aux Peres, quand ils ont eu à répondre
aux Epicuriens & aux Manichéens,
ennemis de la Providence; que le monde
avec ses prétendus défauts, porte dans
sa beauté & son constant arrangement
les traits d'une sageffe & d'une puissan-
ce infinie, que les incommoditez que
nous ne voudrions pas sentir servent à
exercer les bons, & à punir les mé-
chans, qu'enfin Dieu sçait tirer un plus

AVIS AU LECTEUR. 31

grand bien de ce qui nous paroît être un mal. [J'accorde encore tout ceci équitablement interprété, *le bon sens & la Religion* me l'a fait dire & écrire souvent. Je dis équitablement interprété : car je n'accorde pas qu'il n'y ait du mal qu'en apparence Je crois qu'il y a du mal, que Dieu le permet, & qu'il en tire du bien. Je crois aussi qu'il a dans le monde non seulement des défauts *prétendus*, mais de véritables défauts, qui arrivent, comme on dit dans l'école, *ob defectum causarum secundarum* : mais tout cela n'est qu'accessoire. Je réponds à l'objection du Chinois. Il faudroit examiner si ma réponse est solide, ou contraire *au bon sens & à la Religion*. Je ne vois pas que le *bon sens* eût demandé que je tirasse l'origine du mal du péché originel, en répondant au Chinois, que je suppose n'avoir jamais entendu parler de ce péché. Lui dire aussi que nos pechez actuels sont la cause de nos maux, ç'eût été m'engager à lui expliquer, comment donc les plus grands pecheurs ne sont pas en ce monde les plus misérables ; ce qui m'auroit mis dans la nécessité de for-

32 AVIS AU LECTEUR.

tir de mon sujet, & de lui dire bien
 des veritez que les Chrétiens ſçavent
 & qu'il n'auroit point entendues,
 ou qu'il auroit peut-être regardé com-
 me des défaites. Enfin on ne peut &
 on ne doit pas toujours tout dire, &
 je n'ai nullement prétendu, qu'il n'y
 eût point d'autres réponses que les
 miennes à rendre à la preuve du chi-
 nois, que le *Ly n'est point intelligent*,
puis qu'il fait naître aveugle un enfant
avec deux yeux, & le reste.] L'Au-
 teur continuë. *Au reste le Philosophe*
Chinois, moins par le genie propre de
sa nation, que par l'admiration de tant
de subtilitez, ne se rend point conten-
tieux. Il expose ainsi son système.
 » Nous * ne recevons que la ma-
 » tiere & le Ly, cette souveraine
 » verité, ſageſſe, juſtice, qui ſub-
 » ſiſte éternellement dans la matiere,
 » qui la forme & la range dans le bel
 » ordre que nous voyons, & qui
 » éclaire auſſi cette portion de ma-
 » tiere épurée & organisée, dont
 » nous ſommes compoſez. Car c'eſt
 » neceſſairement dans cette ſouve-
 » raine Verité, à laquelle tous les
 » hommes ſont unis, les uns plus, les

page 1.

AVIS AU LECTEUR. 33

les autres moins, qu'ils voyent les «
veritez & les loix éternelles qui «
font le lien de toutes les societez. «
[On croiroit peut-être par ces paro-
les de l'Auteur : *Le Philosophe Chi-
nois ne se rend point contentieux par
l'admiration de tant de subtilitez*, on
croiroit, dis-je, que ce Philosophe
n'expose son systême qu'à la fin de
l'Entretien, qu'après avoir entendu
toutes les subtilitez qu'avoit à lui dire
le Philosophe Chrétien : mais on se
tromperoit fort. Le Chrétien n'avoit
pas encore ouvert la bouche, rien
déclaré de ces subtilitez, auxquelles le
Chinois par admiration ne se rend
point contentieux. Car c'est le Chinois
qui ouvre la conversation, & qui
declare d'abord son systême.] Qui
reconnoît la necessité d'un tel principe,
a déjà fait une grande démarche vers
l'existence de Dieu. Il ne reste plus qu'à
le dégager de la matiere. Mais ce qu'a-
joute le Chinois, que le Ly est sans con-
noissance & sans sagesse, luy qui est la
sagesse éternellement subsistante, & une
étrange contradiction, qui autorise les
Jesuites Missionnaires de la Chine à sou-
tenir, que la Philosophie de la nation

D

34 AVIS AU LECTEUR.

condamne l'Athéisme, & enseigne l'existence de Dieu Créateur & Roi du Ciel & de la Terre.

Le Chinois de l'Entretien n'ajoute pas que le *Ly* est *sans sagesse*, il est, selon lui, la sagesse & la règle ou la justice même : mais il dit qu'il n'est pas sage, parce qu'il est meilleur ou plus excellent que le sage. Car, selon lui, la sagesse qui seule rend sage, vaut mieux que le sage ; & il n'y a rien d'aussi excellent, rien d'aussi bon que le *Ly* ou la sagesse. Il croit même qu'il y a contradiction que la sagesse soit sage, parce que la forme & le sujet doivent être différens. Quand ce même Chinois dit encore, que le *Ly* est la vérité & la sagesse éternellement subsistante, il ajoute dans la matière : car il ne croit pas qu'elle puisse subsister en elle-même indépendamment de la matière. Ce sont là les erreurs de ce Chinois que j'ai tâché de réfuter, je ne parle point des autres. Mais, dit l'Auteur, ce sont-là des contradictions étranges, qui autorisent les Jésuites, &c. Oui, si les hommes ne tomboient pas souvent dans d'étranges contradictions :

AVIS AU LECTEUR. 39

mais la Religion des Payens prouve le contraire. Ce sont-là des paradoxes étranges : Le Pere Malebranche, ou le Philosophe Chrétien l'avoüe, & le reproche aussi au Chinois. Il a crû ne choquer personne, en tâchant de le désabuser, & de lui faire comprendre, comment le vrai *Ly*, le Dieu des Chrétiens est sage par lui-même, & la sagesse qui rend sages tous ceux qui le sont. Il s'est imaginé qu'il y auroit des Chrétiens qui liroient avec plaisir & avec quelque profit l'explication qu'il en donne, p. 44. jusqu'à 53. & que cela pourroit être utile aux Missionnaires de la Chine, & aux Jesuites mêmes qui se servent de ses livres pour la conversion de ces peuples. C'est le témoignage que lui rend actuellement sa conscience & sa memoire. Mais, dit-on, la Philosophie de la nation Chinoise condamne l'Athéisme, & enseigne l'existence de Dieu Créateur & Roi du Ciel & de la Terre. J'en doute fort, car cela m'est permis : & je le souhaite bien davantage, car cela m'est commandé. Mais c'est-là un fait qui ne me regarde pas, & où je ne prens

D ij

36 AVIS AU LECTEUR.

ici nulle part. *La Philosophie Chinoise* condamne l'Athéisme : celle de l'Europe ne la condamne-t'elle pas ? Et cela empêche-t'il de croire qu'il y a quelques Spinosistes, & de faire quelque Entretien entre un Chrétien & un Spinosiste pour combattre les étranges paradoxes de cet impie ? Si des personnes instruites des veritez de la Religion, sont capables de tomber dans l'Athéisme, que doit on penser des Chinois qui n'ont point été comme nous éclairés des lumieres de l'Evangile ?

Approbation de Monsieur Pastel.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé, *Avis au Lecteur*, &c. Fait à Paris, ce 23. Aoust 1708. PASTEL.

Fautes à corriger dans l'Entretien.

Page 13. ligne 6. lisez des objets ; il est clair sans alinea.

p. 36. ligne 11. lisez regarderiez

p. 46. ligne dernière, lisez visitez

p. 59. ligne 24. lisez d'agir, & qu'il suit.

p. 54. ligne 18. lisez autant que representative des espaces materiels.

*Témoignages de plusieurs Jesuites
touchant l'Athéisme
des Chinois.*

LE Pere Matthieu Ricci, donné en Latin par Trigault, & traduit en François, à la fin du dixième Chapitre du premier Livre de l'Expedition Chrétienne en la Chine, après avoir parlé des trois Sectes, dit que l'opinion de tous les plus sages, & la plus reçûe en ce tems, est que ces trois loix s'unissent en une. Et quelques lignes après, il y en a plusieurs, lesquels avoient ingenuëment leur irreligion; & ceux qui se déçoivent eux-mêmes par une fausse credulité, vivent également pour la plûpart dans un tres-grand Athéisme d'erreurs. Il avoit déjà dit au commencement de ce Chapitre: Cette premiere lumiere s'est tellement obscurcie depuis, selon le cours des siècles, que si d'avanture aucuns s'abstiennent du culte des faux Dieux, il y en a peu de ceux-là, qui par une plus griève chute ne dégènerent à l'Athéisme.

Le P. Longobardi, après avoir rapporté les paroles du P. Ricci, que selon le cours des siècles les Chinois vivent pour la plupart dans un tres-profond Athéisme, ajoute dans sa Préface, num. 16. In qua sententia omnes absque differentia concordamus.

Martin Martini, dans son Histoire, liv. 1. parlant de la Secte des Philosophes ou des Lettrés, dit : Quod omnia temerè casûque existere arbitrentur... de summo ac primo rerum principio mirum apud omnes silentium.... Et dans son Atlas Chinois, sur le nom de la ville Kien ning-Fu, il fait mention du celebre Interprete Confucius, appelé Chû-vuen-Kung. Hic Philosophiam Confucii ita scitè explicuit, ut classicus omninò habeatur auctor, illâque explicatione uti omnes ex Imperatoris coguntur.

Alvares Semedo, dans sa Relation de la Chine, traduite en François, & imprimée en 1645. s'explique encore plus fortement dans le Chap. 10. de la premiere partie, après avoir parlé des Livres de Confucius, il ajoute : outre plusieurs gloses & explications, dont néanmoins il n'y en a qu'une seule

qui soit reçüe universellement par la
loy du Roïaume , sans qu'il soit per-
mis de l'impugner ou de la contre-
dire aux actes publics , pour avoir
tant de force & d'autorité que le
Texte. Cet Auteur se fameux , & si
universellement approuvé , est nommé
par les Jesuites , l'Athée des Athées.

Le P. le Gobien , au commencement
de la Préface de l'Histoire de l'Edit de
l'Empereur de la Chine , composée sur
les Memoires du P. Visdelou, admet deux
Sectes des Lettrés contre les sentimens du
P. Ricci , du P. Semedo , & même du
P. Visdelou. La seconde , dit-il , & la
dominante , quoique moins étendue
que quelques autres , est celle des
nouveaux Philosophes qui ne recon-
noissent dans la nature que la nature
même , qu'ils définissent le principe
du mouvement & du repos.

Le P. le Favre dans son Apologie
pour la société , chap. 2. nomb. 4. dit :
Sectam litterariam, ut antiqui Missio-
narii judicarunt , quatenus ad poste-
riorum temporum litteratos corrupta
defluxit , merum Atheismum esse , sed
in nonnullis idololatriâ admixtum.

Le P. Visdelou , & le P. le Gobien

après luy, appellent la Cour de l'Empe-
 reur de la Chine, qui se tient à Pekin,
 * cette fameuse Babylone, qui se flat-
 tant de renfermer dans l'enceinte de
 ses murs, tout ce qu'il y a de sagesse
 & de science dans l'Univers, n'est,
 à proprement parler, que le centre
 de l'erreur, l'azyle de l'Athéisme,
 le rempart de l'Idolâtrie.

Le P. le Comte, lettre 10. de ses Me-
 moires sur l'état présent de la Chine,
 page 145. de la seconde édition. Il est
 important de faire connoître une
 troisième Secte.... C'est la Secte des
 Scavans. page 146. Ils parlent de la
 Divinité, comme si ce n'eût été que
 la nature, c'est-à-dire, cette force ou
 cette vertu naturelle qui produit, qui
 arrange, qui conserve toutes les par-
 ties de l'Univers, page 147. On ne
 voit dans leur ouvrage qu'un Athéif-
 me raffiné, & un éloignement de tout
 culte religieux.

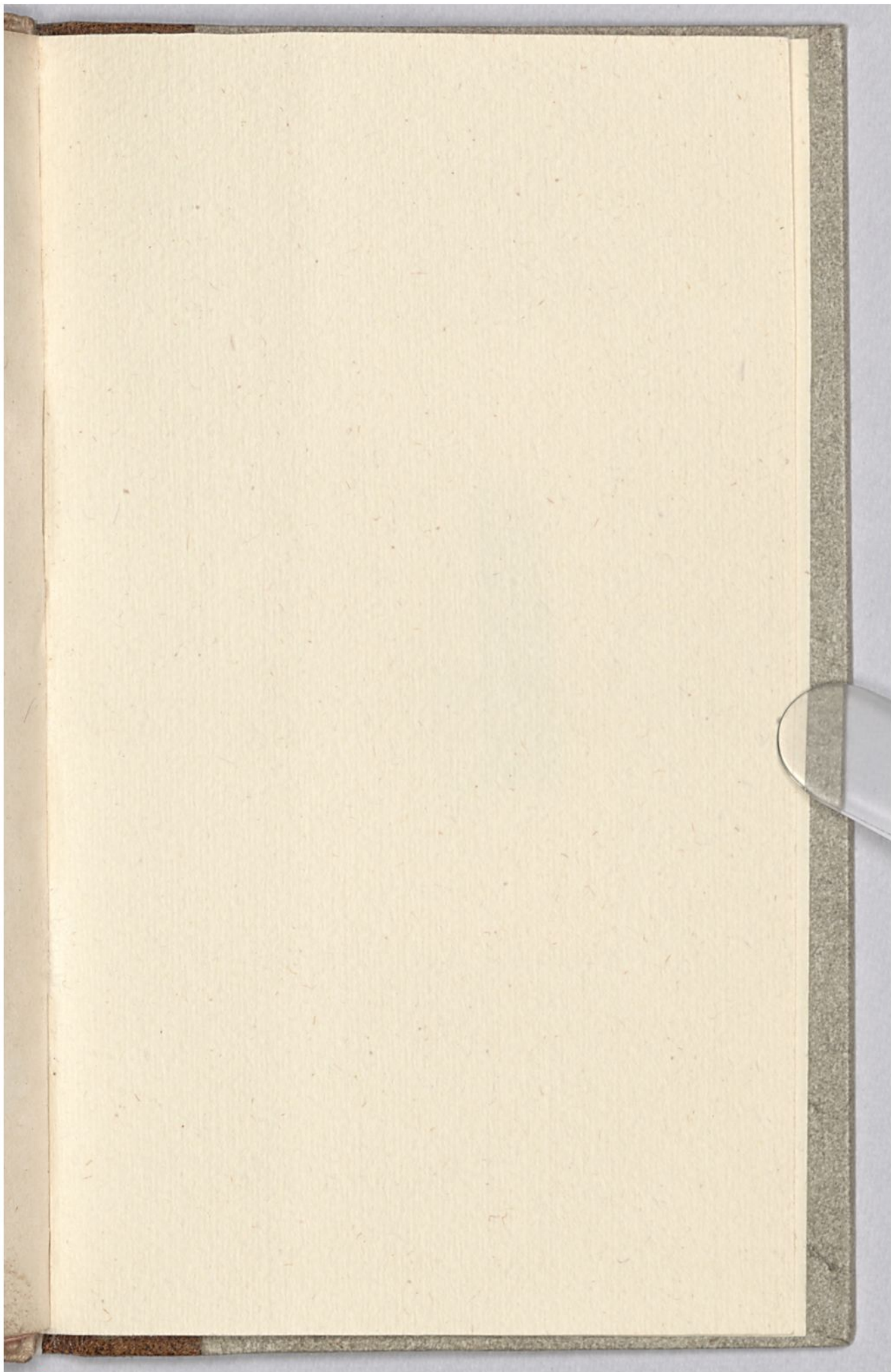
* pag. 3. de l'Hist. de l'Edit. &c. l. 1.

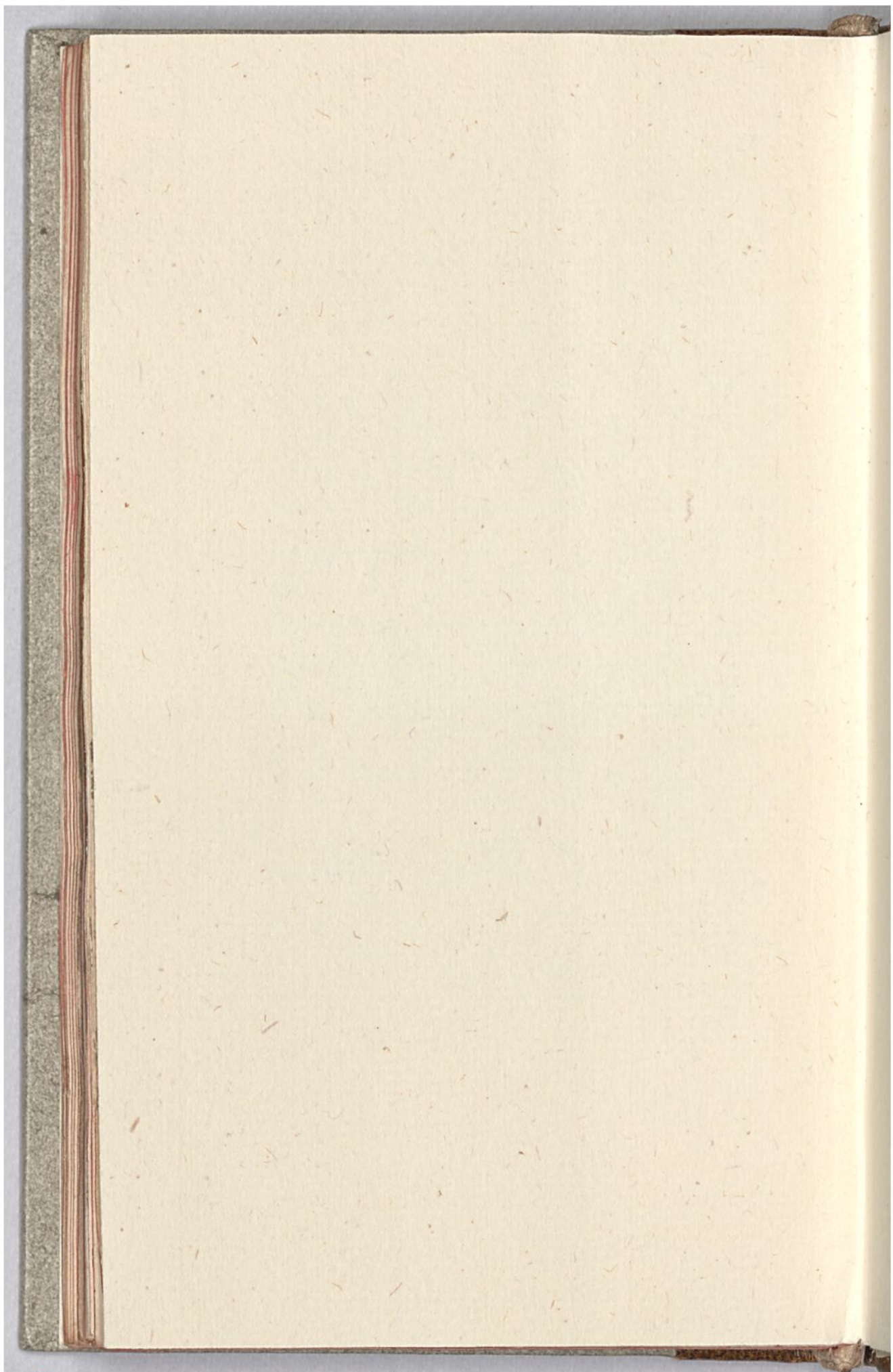
PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Con-
seillers les Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel,
Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Séné-
chaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos
Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. MICHEL
DAVID, Libraire à Paris, Nous ayant fait re-
montrer qu'il desireroit faire imprimer un Livre
intitulé : *Entretien d'un Philosophe Chrétien &
d'un Philosophe Chinois*, s'il Nous plaisoit luy
accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville
de Paris seulement. Nous avons permis & per-
mettons par ces Présentes audit David, de faire
imprimer ledit Livre en telle forme, marge, ca-
ractere, & autant de fois que bon luy semblera, &
de le vendre, faire vendre par tout nôtre Royaume
pendant le temps de trois années consécutives,
à comper du jour de la datte desdites Présentes ;
faisons défenses à toutes personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre
obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires &
autres dans ladite Ville de Paris seulement, d'im-
primer ou faire imprimer ledit Livre, en tout ny
en partie, & d'y en faire venir, vendre & debiter
d'autre impression que de celle qui aura été faite
pour ledit Exposant, sous peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende
contre chacun des contrevenans, dont un tiers à
Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers
audit Exposant, & de tous dépens dommages & in-
terêts, à la charge que ces Présentes seront enre-
gistres tout au long sur le Registre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Libraires de Paris,
& ce dans trois mois de la datte d'icelles, que

l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Rglements de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trécher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur P H E L Y P P E A U X, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant causes, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez feaux Conseillers & Secrétares, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. ~~Car~~ tel est nôtre plaisir. D O N N E' à Versailles le quatorzième jour de Février, l'an de grace mil sept cens huit, & de nôtre Regne le soixante-cinquième. Par le Roy en son Conseil, Signé, Le C O M T E.

Registré sur le Registre No 2. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, pag. 312. No 593. conformément aux Rglements & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 22. Février 1708. Signé, L. SEVESTRE, Syndic.





35

GWLB Hannover

036 854 603





